

# ÊTRE ÉVÊQUE À CAVAILLON DANS LA SECONDE MOITIÉ DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE. *Jean-Baptiste de Sade-Mazan (1665-1707)*<sup>1</sup>

Parmi les évêques du diocèse de Cavaillon à l'époque moderne, la présentation de la figure de Jean-Baptiste de Sade, qui régna dans la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, a sa place dans une réflexion sur les cathédrales de l'espace provençal. Il a en effet marqué la petite cité par la durée de son épiscopat (quarante-deux ans), l'ampleur de ses travaux dans la cathédrale, dont certains sont encore visibles, les nombreux écrits qu'il a publiés concernant son activité pastorale et par le témoignage particulièrement pertinent du chanoine de Grasse à son endroit. Nous pouvons aussi nous attarder à travers lui sur un exemple d'évêque de la Réforme catholique de la deuxième, voire troisième génération depuis les débuts de la Réforme catholique, vivant entre les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles et bénéficiant d'un passé très créatif, décidé à marquer son temps, qui est aussi celui de Louis XIV. Je présenterai en première partie une réflexion sur sa situation d'évêque de Cavaillon dans la seconde moitié du Grand-Siècle, puis j'examinerai son œuvre réformatrice avant de me pencher sur l'image contrastée qu'il pouvait donner de lui-même à ses contemporains en essayant de le replacer dans le contexte politico-religieux de son temps.

## UN PRÉLAT DU SECOND XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

Jean-Baptiste de Sade est né en 1632 à Mazan (diocèse de Carpentras), la seigneurie d'une famille de noblesse honorable de Provence. Son père était capitaine du château de Vaison (comme ses ancêtres depuis trois générations) et sa mère, Diane de Simiane de Lacoste, de bonne maison. Cette noblesse est un milieu classique pour les évêques du XVII<sup>e</sup> siècle (commun à 78,4 % des évêques français de 1660 à 1715)<sup>2</sup>. Si les Sade sont une famille connue

---

1. Une première version de ce texte a fait l'objet d'une communication à la journée d'études de Cavaillon du 23 janvier 2010 organisée par l'Association Kabbellion et l'Académie de Vaucluse: *Cavaillon, cité épiscopale aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Cet article tient compte de l'évolution historiographique.

2. Joseph BERGIN, *Crown, Church and Episcopate under Louis XIV*, Yale, 2004, p. 62.

à Avignon, à Aix, à Arles dès le xv<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>, elle n'est pourtant pas de la très vieille noblesse dite de « race », ce qui est le cas aussi de 36 % des évêques français du temps<sup>4</sup>. Jean-Baptiste était le neveu de Richard de Sade, qui fut évêque de Cavaillon de 1660 à 1663<sup>5</sup>. La famille était dans la clientèle des puissants Barberini à Rome : l'aîné de la famille, Francesco, a sacré Richard à Rome en 1660 et il sacra aussi Jean-Baptiste en 1666, dans l'église San Lorenzo in Damaso, dont il était le cardinal. Protecteurs des Français et des Franciscains, Francesco et Antonio Barberini, neveux d'Urbain VIII et tous deux cardinaux, jouèrent un rôle considérable dans les années 1660 dans la vie de l'Église romaine<sup>6</sup>. Cadet de famille, Jean-Baptiste suivit le parcours classique vers une mitre : successivement docteur en l'un et l'autre droits (canon et civil) de l'université d'Avignon<sup>7</sup>, chanoine de la cathédrale de Cavaillon, il succède à son oncle ayant à peine atteint la trentaine, ce qui est précoce, mais après trois ans de vacance du siège néanmoins (les successions ne sont pas faciles à obtenir). Il est nommé officiellement le 4 septembre 1665 et sacré évêque le 14 mars 1666<sup>8</sup>. Une entrée par procuration eut lieu à Cavaillon le 2 avril 1666 organisée par le chanoine Ribère, mais son entrée officielle fut organisée le 18 juillet 1666 seulement. Dans un contexte de lendemain d'occupation française (de 1662 à 1664), le diocèse était à reprendre en main, face à un chapitre canonial trop content d'avoir géré seul les affaires pendant longtemps, et des fidèles en attente.

Sade va régner sur un petit diocèse de 400 km<sup>2</sup>, de 17 paroisses comptant environ 20 000 habitants, doté de seulement 16 000 livres de revenus, ce qui est moins bien qu'Avignon (32 000) ou Carpentras (42 000), mais mieux que Vaison (11 000) ou Orange (6 000). D'autres avantages et fonctions diversifiées sont néanmoins liés à son état. L'évêque de Cavaillon est co-seigneur de la cité avec la Chambre apostolique, il nomme avec elle les officiers de justice civile tous les 1<sup>er</sup> novembre, et il partage avec elle les baux et les amendes. Il nomme le viguier, il dirige le bureau de l'hôpital<sup>9</sup> et il fixe la tenue du

3. René BORRICAND, *Nobiliaire de Provence*, Aix, 1974, t. 2, p. 1090-1093.

4. Joseph BERGIN, *Crown, Church and Episcopate... op. cit.*, p. 65.

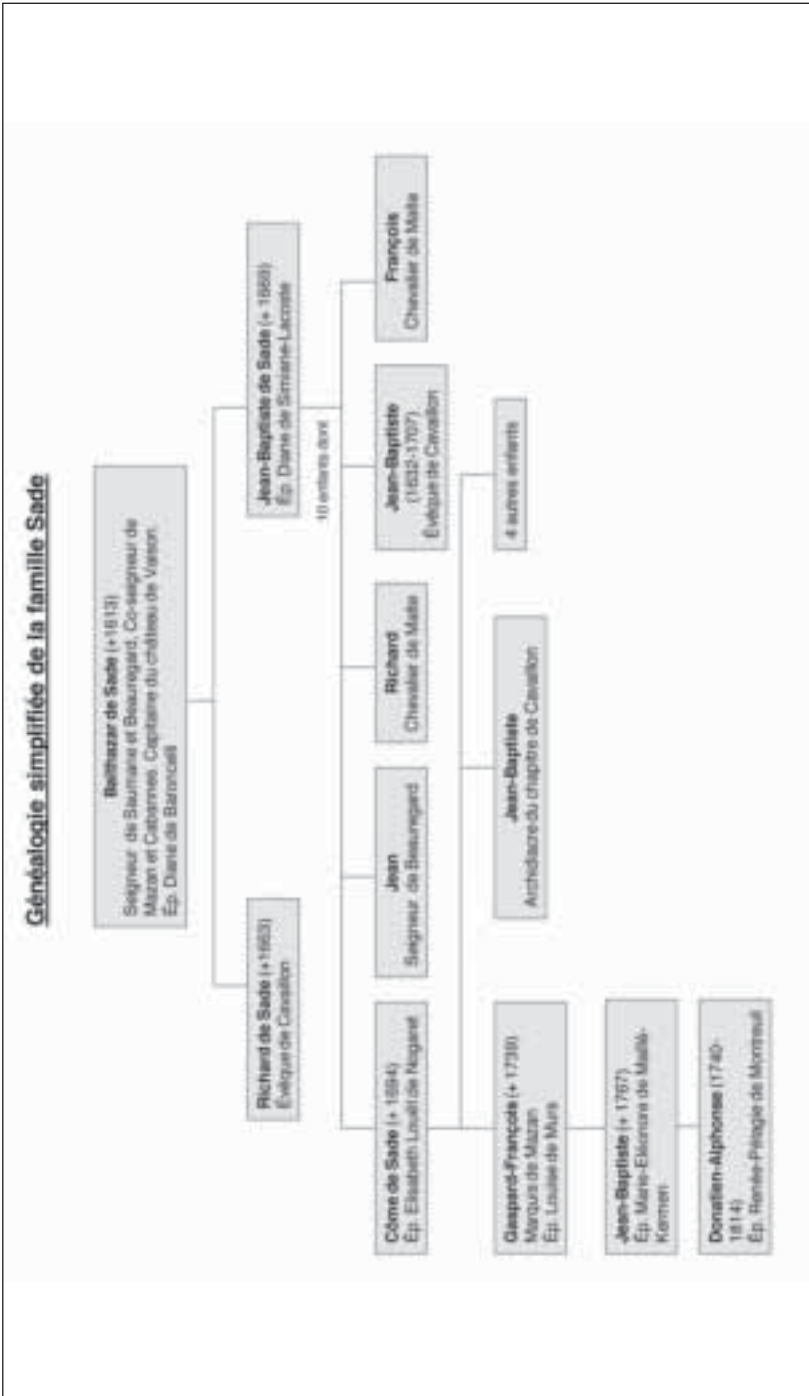
5. Joseph FORNERY, *Histoire du Comté Venaissin et de la ville d'Avignon*, ms de 1743, 1<sup>re</sup> édition Avignon, 1909, rééd. Marseille, 1983, t. 3, p. 315-317.

6. Olivier PONCET, « Antonio Barberini (1608-1671) et la papauté. Réflexions sur un destin individuel en cour de Rome au xviii<sup>e</sup> siècle », Rome, *MEFRIM*, 1996, n° 108-1, p. 407-442 et Clément PIEYRE, « Finances pontificales et représentations diplomatiques du Saint-Siège au temps d'Urbain VIII. Le cas de la légation du cardinal Francesco Barberini en France en 1625 », dans Armand JAMME et Olivier PONCET, dir., *Offices, écrits et papauté (xiii<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> siècles)*, Rome, Coll. de l'EFR n° 386, 2007, p. 559-568.

7. Remigius RITZLER et Pirminus SEFRIN, *Hierarchia Catholica Medii et Recentioris Aevi sive summorum pontificum*, vol. 5 (1667-1730), Padoue, 1952, p. 152.

8. Denys de SAINTE MARTHE, *Gallia Christiana in provincias ecclesiasticas distributa [...]*, t. 1, Paris, 1715, col. 958-960.

9. Jean-Joseph EXPILLY, « Cavaillon », *Dictionnaire géographique, historique et politique des Gaules et de la France*, t. 2, Amsterdam, 1764, p. 128-132.



Généalogie de la famille Sade

marché le lundi sur la place publique<sup>10</sup>. L'évêque de Cavaillon siège aux États du Comtat, à droite de l'évêque de Carpentras, avec l'évêque de Vaison : en cette qualité, en 1689, il accompagne Jean-Joseph de Fogasse, marquis de La Bâtie, et Alexandre Poellerini, qui représentent Avignon et le Comtat à Rome auprès du pape Alexandre VII, pour prêter le serment de fidélité<sup>11</sup>. Le contexte est difficile. Sade arrive sur le trône épiscopal au lendemain de la première occupation française du Comtat (1662-1664) et il connaît ensuite la deuxième (1688-1689) ; son ambassade à Rome est une conséquence de la fin de la deuxième occupation. Il logea près de la Trinité des Monts ; le pape lui offrit un portrait de Laure de Sade, qui passait pour une de ses ancêtres. Enfin, rappelons que la situation climatique et économique se dégrade alors, pour culminer dans la crise de cherté des années 1690.

À la tête d'un petit diocèse, l'entourage de Mgr de Sade qui le sert au palais comme à la curie diocésaine, ce que l'on appelle « la Maison de l'évêque », est forcément de taille limitée, constitué de quatre ou cinq personnes environ. Deux grands vicaires, également officiaux, sont nommé dès son sacre depuis Rome, ce qui est vu comme une innovation par les chanoines, habitués à n'avoir qu'un seul concurrent. Ces deux officiers le soutiennent dans son administration, recrutée, pour l'essentiel et faute de mieux, parmi les chanoines du chapitre cathédral. C'est le bénéfice qui fait la rémunération et le chapitre offre des compétences. Parmi ces chanoines, Jean-Henri Ribère, Louis Pezet et Jean-Gaspard de Grasse, furent tour à tour grand vicaire. Tous n'eurent pas les mêmes pouvoirs et Grasse précise bien qu'il obtient en 1681, quand Sade part pour Paris, des délégations très étendues et réservées à lui seul. Si Grasse a été choisi, c'est qu'il est docteur en droit, mais également probablement parce qu'ancien élève du prestigieux séminaire parisien de Saint-Sulpice (il y passa quelques mois en 1653-1654<sup>12</sup>), ce que n'est pas l'évêque lui-même. Autour de Sade on trouve d'autres hommes de confiance, qu'il charge d'apporter à Rome sa visite *ad limina*, comme le prieur François Barthelier, prêtre diocésain et recteur de la chapelle Notre-Dame de Grâce de Cavaillon, en 1673 ; Antoine Reignard, bénéficiaire, en 1680 ; le P. François de Ribère en 1692 ; son vice-gérant (l'adjoint de l'official) Blaise Verde en 1697 ; son secrétaire Esprit Gollier. On remarque que Sade n'apporta pas lui-même son rapport au pape, qui est à la fois son supérieur au spirituel comme au temporel (sur 25 rapports conservés aux archives du Vatican pour la période 1592-1765, seuls trois évêques de Cavaillon semblent avoir vraiment fait le voyage aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles)<sup>13</sup>. Le rapport de 1673 est néanmoins précis :

10. AC Cavaillon, BB 18, f. 34v. 7 novembre 1677.

11. Marquis de FORBIN, « Les voyages de M. de La Bastie », *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 2<sup>e</sup> série, t. II, 1937, p. 59-84 et t. III, p. 179-208. D'après le ms 3278 de la BM Ceccano d'Avignon.

12. Eugène LEVESQUE, *Liste des anciens élèves du séminaire Saint-Sulpice de Paris...*, liste dactylographiée. S. 264.

13. ASV, *Congregazione del Concilio. Relationes Dioecesium*, n° 210, *Cavallicensis*.

Sade y décrit son chapitre cathédral, ses deux dignités (le prévôt et l'archidiaque), ses douze chanoines (dont un théologal et un pénitencier, gages de l'application des décrets tridentins), ses dix bénéficiers. Il montre ses efforts pour établir un séminaire diocésain. Il décrit les paroisses principales (Cavaillon, L'Isle, Le Thor et Mérindol, à cause de la présence protestante).

La fidélité au pape ne va pas forcément de soi en cette période difficile d'occupation française (1688-1689) du Comtat. Aussi peut-on comprendre la harangue que Sade avait préparée pour le sacre de Gualterio, vice-légat et nonce pontifical, comme archevêque *in partibus* d'Athènes, en 1700. Le libraire nota sur son édition que la longueur de la cérémonie obligea à la couper<sup>14</sup> ! À la fin de sa vie, sa lettre pastorale pour annoncer les grâces du jubilé romain de Clément XI en 1707 pour obtenir la paix en Europe (lors de la guerre de Succession d'Espagne) montrait encore sa fidélité aux clés de Saint-Pierre<sup>15</sup>.

#### UN ÉVÊQUE RÉFORMATEUR

L'époque de son épiscopat, « un siècle et demi après Trente » pour reprendre l'expression de Marc Venard<sup>16</sup>, est celle des évêques laboureurs de diocèse, compétents, résidents et qui s'imposent comme les véritables maîtres de leur diocèse. Sade orienta son action dans trois directions principales.

La reconstruction des bâtiments l'occupa d'abord, pour symboliser celle de l'Église toute entière. Le chanoine de Grasse nous montre Sade, à peine installé en 1666, lancer la construction d'appartements privés au palais épiscopal, nécessaires pour isoler sa « famille » (ses aumôniers, secrétaires et domestiques) et sa curie, au rez-de-chaussée<sup>17</sup>. Il a besoin pour se loger de trois pièces au premier étage, qui englobe une grande pièce plus ancienne de réception, où était peinte la figuration des paroisses du diocèse, comme on en trouve en Italie, en Piémont comme dans le royaume de Naples. Au rez-de-chaussée, le public qui a besoin de l'administration diocésaine est reçu dans une vaste salle, sur laquelle ouvrent les « offices » des grands vicaires, de l'officialité, du promoteur, du secrétaire, etc. Naturellement sensible à la beauté de sa cathédrale, et soucieux de ne pas laisser l'initiative aux seuls chanoines, Sade dépense beaucoup d'argent (de sa fortune personnelle, selon la règle)

14. *Discours sur le sacre de Mgr Gualterio, vice-légat d'Avignon, archevêque d'Athènes et nonce en France [...]*, Paris, N. COUTEROT, 1700, 24 p.

15. *Lettre pastorale de Mgr l'évesque de Cavaillon aux fidèles de son diocèse [...] pour demander au Seigneur la paix générale de toute l'Europe*, Avignon, Chastel, 1707, 14 p.

16. Marc VENARD, *Réforme protestante, Réforme catholique dans la province d'Avignon. xv<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1993, p. 1111.

17. *Un chanoine de Cavaillon au Grand Siècle. Le livre de raison de Jean-Gaspard de Grasse (1664-1684)*, édition critique, présentée et annotée par Frédéric MEYER, Paris, 2002, *Introduction*, p. XIX-LXXXIX.

à faire dorer le retable du maître-autel en 1675, la voûte de la chapelle du Saint-Sacrement en 1680, à faire édifier un auvent à l'entrée par le cloître en 1681. Il fait construire la même année une « chapelle d'hiver » pour son usage privé, au premier étage, accessible depuis ses appartements par un vestibule et donnant sur la nef par une balustrade en pierre. Il participe ainsi à une série de travaux lancée par ses prédécesseurs (Bordini, La Bourdaisière), désirant imposer sa marque et montrer qu'il est le véritable époux du diocèse. En 1702-1704 il fait dorer l'autel de saint Véran par Jacques Bernus, originaire comme lui de Mazan<sup>18</sup>. Il s'inscrit bien dans une continuité. Dans une pièce aujourd'hui détruite des appartements, est installée la série des portraits des évêques ses prédécesseurs, ce qui est fréquent dans les palais épiscopaux, où le portrait est d'un usage plus collectif qu'individuel<sup>19</sup>. En 1683, un faux orgue est posé dans le chœur, en face du vrai, installé en 1653. La « décence du culte » impose, après Charles Borromée, de veiller à la clôture de la cathédrale la nuit pour éviter les vols, et Sade fait fermer le chœur par une porte en fer forgé du cancel, dont le prêtre de jour aura seul la clé. Le diocèse ne fut pas oublié et de nombreuses chapelles furent refaites ou édifiées par les aumônes privées. C'est sous son règne que s'achevèrent les travaux somptueux de la collégiale de l'Isle-sur-la-Sorgue, sur les plans de François de Royer de la Valfenière: il consacra l'église le 29 mai 1672.

La vraie reconstruction néanmoins, c'est la réforme du clergé. Les réguliers, même si le rythme de leurs installations s'est ralenti dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, continuent à se multiplier. Sade accueille les carmélites déchaussées en 1667, qui annoncent l'installation d'une petite maison de carmes déchaux en 1697, puis les doctrinaires: la vie contemplative et l'apostolat se complètent et on compte dorénavant sept maisons de religieux et religieuses à Cavaillon! La *buildingmania* (John Mc-Manners) a atteint également les réguliers: les bénédictines font refaire leur église (le Grand Couvent); Sade leur impose une porte sur la rue pour que les fidèles qui viendraient assister à leurs offices n'aient pas à passer par leur cloître et donc à violer la clôture. Sade préfère les nouveaux ordres, nés ou réformés récemment, comme les capucins (installés en 1594), chez qui il fonde un service annuel de quatre livres en août 1666 et qui prêchent le carême à la cathédrale en 1690<sup>20</sup>. Les doctrinaires s'installent à Saint-Jacques en 1676 et dans Cavaillon à la Toussaint 1682. Ils ouvrent l'année suivante un petit collège ou « collège d'humanités » dont la ville a bien besoin, mais qui fonctionna mal. Le chanoine Jean-Gaspard de Grasse s'opposa à Sade sur l'opportunité de recevoir les carmélites. L'essentiel pourtant est dans le strict contrôle que l'évêque

18. Voir l'article de Françoise REYNIER, « Le mobilier du XVII<sup>e</sup> siècle dans la cathédrale de Cavaillon », *In situ*, n° 1, 2001, p. 1-19.

19. *Un chanoine de Cavaillon au Grand Siècle... op. cit.*, p. LIV-LV.

20. Jean VALERE-MARTIN, *Reliquae ou ce qui reste du couvent des capucins de Cavaillon*, Avignon, 1877, p. 238.

tend à exercer sur le fonctionnement des couvents et monastères de femmes, veillant à la bonne réception des novices et à l'élection des supérieures autant qu'au respect de la clôture. Il dut en être satisfait pour avoir demandé que son cœur repose dans l'église des bernardines<sup>21</sup>, après son décès survenu en 1707 (le 18 janvier pour Fornery, mais son épitaphe dit le 14; le 19 décembre 1707 pour Ritzler-Seffrin<sup>22</sup>, ce qui est impossible). Les chanoines de la cathédrale sont rapidement mis au pas par ce jeune évêque: il limite leur absence du chapitre à 24 jours par an (bien moins que les trois mois autorisés par le concile de Trente), impose une présence au chœur organisée entre chanoines et simples bénéficiers et une réduction des écarts de revenus entre les deux catégories<sup>23</sup>. En 1703, il impose son neveu Jean-Baptiste comme archidiacre du chapitre<sup>24</sup>. Il s'agit de montrer à tous qui est le maître du diocèse. Face à un clergé séculier longtemps resté sans formation (il n'y a toujours pas de séminaire dans le diocèse malgré plusieurs tentatives antérieures), Sade organise en 1680 un synode diocésain, dont l'effet sera démultiplié par la publication de statuts envoyés à tous les curés en 1681<sup>25</sup>. Il rappelle la nécessité de la sainte



Statuts synodaux de 1681.  
(BM Ceccano d'Avignon, ms 2939, n° 21; cliché: F. Meyer)

21. Jean-Joseph EXPILLY, *Dictionnaire... op. cit.*, t. 2, p. 130.

22. Remigius RITZLER et Pirminus SEFRIN, *Hierarchia catholica... op. cit.*, p. 152.

23. BM Avignon, ms 6207, f. 212-223. 25 octobre 1666.

24. ADV, IV G 44, Séminaire de Cavillon, n° 10.

25. *Decreta dioecesanæ synodi Cavallicensis ab illustrissimo et reverendissimo domino D. Johanne-Baptista de Sade de Mazan, episcopo et condomino Cavallicensi, celebrata quarto Idus decembris MDCLXXX*, Avignon, Antoine Duperier, 1681, 27 p. Exemplaire à la BM Ceccano d'Avignon, ms 2939 n° 21.

vie des prêtres, de la dignité du culte, du catéchisme (pendant deux heures le dimanche, soutenu par la création d'une confrérie de la doctrine chrétienne dans chaque paroisse). La création d'un séminaire fut la grande réussite de son épiscopat. Il rassembla les fonds nécessaires à partir d'union de bénéfices sans charge d'âmes (la chapelle de la Sainte-Croix du Thor par exemple, en 1679) et en 1684 il confia une maison du quartier canonial aux deux curés de la cathédrale pour y installer le séminaire. Il tint à participer lui-même à l'examen des ordinands. Si ses statuts synodaux donnent une liste de douze chanoines et réguliers sur lesquels il put s'appuyer, pour la plupart gradués en droit ou en théologie, rares furent les vicaires paroissiaux (les chanoines sont les curés primitifs) à pouvoir relayer son action, comme le firent Charles-Véran Teyssier dans la région du Thor et André Félix dans celle de Mérindol et la partie provençale du diocèse. Les fruits spirituels de ces réformes ne purent éclore qu'au siècle suivant.

Sade avait la plume facile et on repère, outre les statuts synodaux déjà cités et la harangue à Gualterio, sept autres publications de sa main, essentiellement liées à son apostolat et destinées explicitement aux fidèles du diocèse<sup>26</sup>. On remarque qu'il ne publie que plusieurs années après son arrivée à Cavaillon: ses statuts synodaux après quinze ans de règne, et c'est surtout après 1693 (il a alors plus de 60 ans) qu'il s'adresse à ses fidèles. Il est possible qu'il ait remplacé avec la vieillesse un apostolat actif par une activité éditoriale. Il s'y montre rigoriste, ce qui est le cas général du clergé français ou à la périphérie de la France (on en a des exemples en Savoie ou en Lorraine) fin XVII<sup>e</sup> siècle, plus que janséniste. Il demande à ses grands vicaires et à ses curés de veiller au respect des sacrements, de ne pas les accorder avec laxisme, en particulier l'absolution (où il faut se montrer patient avec les femmes); il multiplie les cas qui lui sont réservés. Son écriture est très ampoulée et remplie de références bibliques (le sacrifice d'Abraham, l'image de Babylone) et tirées des Pères de l'Église (Augustin bien sûr, mais aussi Eusèbe de Césarée, Clément d'Alexandrie, Grégoire le Grand). Son épitaphe insista d'ailleurs sur son érudition. Il met l'accent sur la veille permanente, la nécessité d'être prêt, comme le conseillait saint Augustin: «veillez par votre foi, par votre espérance, par votre charité et par vos bonnes œuvres», écrit-il<sup>27</sup>. Il invite à souffrir avec patience les éventuelles conséquences en Comtat de la guerre européenne devant «le continuel passage des gens de guerre et par le pillage [des] maisons» par de «très inhumains soldats qui font d'une infinité de familles désolées comme de nouvelles armées de pauvres très capables de

26. Voir à la BM Ceccano d'Avignon le recueil Massilian ms 2425 n° 4-5-6-7-8-8bis-9. Il faut y ajouter les *Rélexions chrestiennes sur les psaumes pénitentioux trouvez dans la cassette d'Antoine premier, roy du Portugal, par Jean-Baptiste de Sade, evesque et conaigneur de la ville de Cavaillon, adressées aux fidelles de son diocèse*, Avignon, Chastel, 1694, 47 p. et les *Instructions chrestiennes et morales sur les diverses sentences de l'Ecriture sainte adressées par Messire Jean-Baptiste de Sade, evesque de Cavaillon, aux fidelles de son diocèse*, Avignon, Chastel, 1696, 169 p.

27. *Lettre pastorale [...]*, 2 octobre 1693, p. 9.



faire pitié aux cœurs les plus durs et les plus inhumains » et à « trouver dans la miséricorde de Dieu de quoi essuyer ses larmes »<sup>28</sup>. Ses instructions<sup>29</sup> sont introduites par un proverbe, qu'il développe en fournissant un enseignement moral appelant à une forme de quiétisme plus que de jansénisme, bien absent ici. Par exemple la formule : « la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse » doit inciter le fidèle à dominer ses propos (écouter avant de parler, ne proférer que de douces paroles, ne pas jurer, etc.). Sade achève ses réflexions sur les psaumes par cette sentence : « d'enfant du devoir, du monde et de la chair, je suis devenu enfant de Dieu. »<sup>30</sup>

#### UNE IMAGE CONTRASTÉE

Pour autant, n'accordons pas à Jean-Baptiste de Sade trop d'originalité. Il fut un bon évêque, mais à une époque qui en compta beaucoup. Ses contemporains à Genève-Annecy Jean d'Arenthon d'Alex (1661-1695), à Grenoble le cardinal Etienne Le Camus (1671-1707), à Lyon Claude de Saint-Georges (1693-1714), à Vienne le cardinal Armand de Montmorin (1694-1713), à Vaison François Genet (1686-1702) furent de grandes figures, souvent très influencées par le jansénisme, elles aussi rédactrices de lettres pastorales, catéchismes, ouvrages de controverse, s'épuisant en visites pastorales et en réforme de leur clergé. Des dynasties d'évêques peuplaient les diocèses (les Suarez à Vaison, les Villars à Vienne, les Milliet à Moûtiers). Comme le faisait remarquer encore M. Venard, les évêques comtadins du XVII<sup>e</sup> siècle sont de bons évêques, mais ne sont plus des figures de premier plan comme le XVI<sup>e</sup> siècle en a connues (Jacques Sadolet à Carpentras, François-Marie Tarugi à Avignon ou Jean-François Bordini à Cavailon), capables d'inventer un modèle. Au XVII<sup>e</sup> siècle, Sade – et ses confrères prélats – s'inscrivent dans une continuité. Le séminaire n'en est encore qu'à ses débuts, l'enseignement du catéchisme est à organiser, il n'est pas question encore de petites écoles, le protestantisme n'a pas disparu du Luberon (il faut attendre pour cela la révocation de l'édit de Nantes par Louis XIV en 1685) et le rigorisme dont Sade fait preuve dans ses textes pastoraux évoque maintenant davantage le modèle français de catholicité que les influences italiennes, milanaises ou romaines. Comme ses voisins français, Sade choisit de faire une entrée modeste dans sa cité le 18 juillet 1666 par la porte du moulin ; il est reçu successivement par les consuls puis les chanoines<sup>31</sup>. On est loin des deux cent archers et de la nombreuse noblesse présente à Bayeux en 1662 pour Mgr de Nesmond, de l'habituelle réception par un établissement religieux et de l'élévation d'arcs de

28. *Lettre pastorale pour les grâces du jubilé [...]*, 1707, p. 7, 10 et 13.

29. *Instructions chrétiennes et morales...*, 1696, p. 9.

30. *Réflexions chrétiennes sur les psaumes pénitentiels...* *op. cit.*, p. 47.

31. *Un chanoine de Cavailon au Grand Siècle...*, *op. cit.*, p. 15.

triomphe et de la présence d'un dais<sup>32</sup>. L'attention pour l'hôpital, qui dépend du consulat à Cavaillon, et le souci de l'enfermement des pauvres, qui est une idée commune à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, trouvent un écho très vif chez Mgr de Sade. C'est accepter une dévalorisation de l'image du pauvre, qui de figure du Christ, devient un fainéant qui met en danger son âme et en cause l'ordre public. Pour son évêque en tant que grand vicaire, le chanoine de Grasse examine les comptes de l'hôpital en 1682. Sade en fit son légataire universel en 1707, lui assurant ainsi « de fort bons revenus » comme dit Fornery. L'extraordinaire cénotaphe de la cathédrale, œuvre de Maucord, avec au centre la Mort en squelette encadrée par la Charité et l'Espérance (1710), ainsi que le donatif de l'hôpital, furent édifiés en sa mémoire par des recteurs reconnaissants de sa générosité.

Pour ses contemporains, Mgr de Sade était un homme plein de talents. Fantoni dit de lui qu'il « *continua ancora in questa sede con molte lode* »<sup>33</sup>. Grasse louait ses capacités à prêcher à la Toussaint 1666, alors qu'il n'a qu'une trentaine d'années. Le *Mercure Galant* salua en lui un homme « bien fait de corps et d'esprit, jeune et de qualité » devenu le protecteur d'une éphémère académie, peut-être liée à la compagnie du Saint-Sacrement, constituée d'esprits fins comme MM. de Saporta, Perussi, Malespine, le chanoine de Grasse et le docteur Raymond<sup>34</sup>. Dans ses lettres pastorales, il semblait satisfait de ses fidèles. Il écrivait : « que je suis heureux, [mes frères] d'être le pasteur d'un troupeau auprès duquel il n'est pas nécessaire que j'emploie aucune raison pour le convaincre ou pour l'affermir dans la foy qu'il professe ». On en oublierait presque les protestants. Il précise que dans ses écrits, il tient à écrire en français pour être compris par ses diocésains : « il n'est pas nécessaire de lire les passages en latin, d'autant qu'ils sont suffisamment expliqués »<sup>35</sup>. C'était aussi un homme de réseaux, qui accepta, malgré sa conscience professionnelle, de quitter son diocèse pendant presque une année, du 19 octobre 1681 au 14 septembre 1682, pour participer aux travaux de l'Assemblée générale du clergé de France à Paris au moment de la Régale. Il put y siéger, aux côtés des soixante-quinze évêques français ou de leurs représentants<sup>36</sup>, car outre la régnicité des Comtadins, Sade régnait aussi sur des Français dans la partie provençale de son diocèse. L'affaire de la Régale empoisonna les relations entre la France de Louis XIV et la papauté, les deux centres politiques

32. Stéphane GOMIS, « Les entrées solennelles des évêques dans la France des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », dans Bernard DOMPNIER, dir., *Les cérémonies extraordinaires du catholicisme baroque*, Clermont-Ferrand, 2009, p. 509-523. Voir aussi de Ludovic BÉLAVOINE, *Des hommes et des bénéfices. Le système bénéficial du diocèse de Bayeux au temps de Louis XIV*, Paris, 2011.

33. Sebastiano Fantoni CASTRUCCI, *Historia della Città d'Avignone e del Contado Venesino*, Venise, G. Hertz, 1678, t. II, p. 380.

34. *Le Mercure Galant*, septembre 1678, p. 146-150.

35. *Lettre pastorale...*, op. cit., 2 octobre 1693. *Avertissement* et p. 5-6.

36. Pierre BLET, *Les assemblées générales du clergé de France et Louis XIV de 1670 à 1693*, Rome, 1972, p. 603-610.



Le cénotaphe de Sade dans la cathédrale de Cavaillon. (Cliché: F. Meyer)

de Sade et du Comtat. La déclaration des Quatre-Articles, fondement du gallicanisme, fut proclamée lors de cette assemblée le 19 mars 1682. C'était donc une personnalité et le texte de son cénotaphe, qui, dit Fornery, « n'est point flatteur »<sup>37</sup>, flatte à jamais sa piété, sa prédication et ses publications.

<sup>37</sup>. Joseph FORNERY, *Histoire du Comté Venaissin...*, *op. cit.*, t. III, « Histoire religieuse », p. 316.

Cette image ne fit pourtant pas consensus à l'époque. À plusieurs reprises, Grasse a confié à son livre de raison son désaccord avec son évêque. Outre sa volonté d'installer des carmélites à Cavaillon, Grasse critiqua la façon dont il traitait le chapitre cathédral et la ville, comme lors de la nomination d'un même viguier deux fois de suite en 1668 et 1669. Sade dut d'ailleurs revenir sur sa décision sur ce point. Surtout sa gestion de « l'affaire de la privatisation de l'eau » du Luberon a nui à sa réputation. Agissant plus en co-seigneur de Cavaillon qu'en pasteur du diocèse, Sade a en effet vendu aux puissants Maynier d'Oppède l'usage de l'eau du moulin Saint-Julien au détriment de la communauté d'habitants. Un duel opposant les partisans des Beauregard-Sade (le frère de l'évêque) d'un côté, et des Vence de l'autre, représentant les intérêts de la ville en 1670, mit en émoi la petite cité et même tout le Comtat. Un consul et un vieux gentilhomme furent malmenés, on se battit jusque dans l'enclos des capucins et il fallut l'intervention du vice-légat pour ramener le calme. L'insulte faite au consul et le sentiment d'usurpation de l'eau de la collectivité sont cause d'une réelle impopularité de l'évêque, que Grasse a l'honnêteté de noter : « Le peu d'affection que le peuple de Cavaillon témoigna à son evesque dans une telle rencontre [...] à cause de la maison de ville, et davantage pour la vente du moulin, veu que par ladite vente, le peuple croit d'être en captivité »<sup>38</sup>. En 1677, un conflit éclata à nouveau sur la nomination du viguier.

Même dans son apostolat, on peut s'interroger sur la « méthode Sade ». On sait qu'il commença une visite pastorale en 1667 par L'Isle, dont M. Venard a retrouvé quelques bribes pour Le Thor seulement<sup>39</sup>. Mais pourquoi délégua-t-il à ses grands vicaires le reste de la visite d'un diocèse qui ne compte que 17 paroisses ? C'était vite se désengager ! Et pourquoi ne fit-il plus de visite ensuite, alors que son successeur Crochans en commença une au moins en 1711 (par Mérindol) ? Ses choix pastoraux apparaissent comme une mise en cause de la religion baroque des Provençaux. Ainsi bannit-il la distribution des pains bénis au sucre à la saint Roch (16 août), et est-il sévère avec les festivités de Noël : le *pastrage* de 1665 est regardé de haut, la distribution de calissons et de nougats par les apothicaires de la ville cesse en 1675, les cantiques de Noël dans la cathédrale sont interdits en 1677. On retrouve ici les signes d'une pastorale rigoriste d'inspiration française qui, au nom de la décence du culte, uniformise les pratiques, quitte à provoquer l'impopularité. Ce sentiment est très répandu envers les évêques de la même époque, pour des raisons diverses. Charles-Jacques Gélas de Léberon, évêque de Valence de 1623 à 1654 avait pareillement mécontenté ses ouailles par une politique réformatrice radicale. Les constructions au palais épiscopal de Vaison par Louis-Alphonse de Suarez en 1678-1679, dans un contexte de

38. *Un chanoine de Cavaillon au Grand Siècle...*, op. cit., p. 39.

39. Marc Venard dans *Répertoire des visites pastorales de la France. Corrections et compléments*, Turnhout, 2006, d'après BM Ceccano d'Avignon, ms 5393.

crise économique, avaient choqué les diocésains. Les méthodes expéditives de l'officialité en Maurienne furent dénoncées par des curés savoyards, et des domestiques de l'évêque agressés à coups de pistolet en 1689<sup>40</sup>. La politique hospitalière de Sade a pu séduire les notables, satisfaits de voir la morale du travail triompher, mais il nous manque à la fin de son règne le témoignage de Grasse pour nous dire ce que le peuple en pensait.

L'épiscopat de Jean-Baptiste de Sade nous apparaît alors comme celui d'un évêque aristocrate, consciencieux, résident à peu près, réformateur, et d'un bel esprit à l'aune des exigences de son époque. Mais Sade est aussi un rigoriste à la française, qui n'hésite pas à heurter les sensibilités et qui est prêt à beaucoup de conflits pour arriver à ses buts. Il faudrait aller plus loin dans l'étude, creuser les archives notariales (retrouver son testament, un inventaire après décès) et affiner l'évolution chronologique de son long règne, entre le temps de la pastorale et le temps de l'écrit. Mais il est clair qu'il fut bien plus un administrateur qu'un pasteur : par là, il appartient bien à une nouvelle génération d'évêques.

Frédéric MEYER

\*  
\*   \*

#### ANNEXE - DOCUMENTS

1. *Les publications de Jean-Baptiste de Sade :*

– *Decreta dioecesanæ synodi Cavallicensis ab illustrissimo et reverendissimo domino D. Johanne-Baptista de Sade de Mazan, episcopo et condomino Cavallicensi, celebrate quarto Idus decembris MDCLXXX*, Avignon, Antoine Duperier, 1681, 27 p. in 4°

– *Lettre pastorale de Mgr l'évesque de Cavaillon aux fidèles de son diocèse*, Avignon, Chastel, 2 octobre 1693, 9 p. in 4°.

– *Lettre pastorale de Mgr l'évesque de Cavaillon aux fidèles de son diocèse*, Avignon, Chastel, 30 novembre 1693, 12 p. in 4°.

– *Rélexions chrestiennes sur les psaumes pénitentiels trouvez dans la cassette d'Antoine premier, roy du Portugal, par Jean-Baptiste de Sade, evesque et conseiller de la ville de Cavaillon, adressées aux fidelles de son diocèse*, Avignon, Chastel, 1694, 47 p. in 8°.

– *Instructions chrestiennes et morales sur les diverses sentences de l'Ecriture sainte adressées par Messire Jean-Baptiste de Sade, evesque de Cavaillon, aux fidelles de son diocèse*, Avignon, Chastel, 1696, 169 p. in 8°.

---

40. Frédéric MEYER, *La Maison de l'évêque. Familles et curies épiscopales entre Alpes et Rhône (Savoie, Bugey, Lyonnais, Dauphiné, Comtat Venaissin) de la fin du XVI<sup>e</sup> à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 2008, p. 423-431.

– *Discours sur le sacre de Mgr Gualterio, vice-légit d'Avignon, archevêque d'Athènes et nonce en France [...]*, Paris, N. Couterot, 1700, 24 p. in 8°.

– *Lettre pastorale de Mgr l'évesque de Cavaillon aux fidèles de son diocèse sur les dispositions avec lesquelles il faut gagner le jubilé accordé par Notre Saint Père le pape Clément XI*, Avignon, Chastagnier, 1701, 14 p. in 4°.

– *Lettre pastorale de Mgr l'évesque de Cavaillon aux fidèles de son diocèse sur le respect de dieu aux églises*, Avignon, Chastel, 1703, 27 p. in 16°.

– *Lettre pastorale de Mgr l'évesque de Cavaillon aux fidèles de son diocèse sur les dispositions avec lesquelles il faut gagner le jubilé accordé par Notre Saint Père le pape Clément XI*, Avignon, Chastagnier, 2<sup>e</sup> édition, 1707, 14 p. in 4°.

2. Le texte de l'épithaphe sur le cénotaphe de Jean-Baptiste de Sade dans la cathédrale de Cavaillon (Joseph FORNERY, *Histoire du Comté Venaissin...*, op. cit., t. III, p. 316-317.)

*Domino nostro Jesu Christo  
Animarum nostrarum pastori  
Et episcopo.*

*Deplorate, posteri, jacturam quam Cabellio fecit antistitis, / Qui magnum moriens reliquit apud omnes desideratum sui; / Quem et sanctissimus Dominus noster Dominus Clemens XI / Carum habuit, magni feci et luxit./*

*Praesul erat certe illustrissimus / D. Johannes Baptista de Sade/ Et sui claritudine generis et suae splendore virtutis, / Mensuram stemmatis implens, / Ornamentum ecclesiae sua conspicuum./*

*Perillustris canonicorum et benef. Capituli exemplum et decus. / Oris magis quam infularum dignitate refulgens in domo Dei / Cui, ad decorem quem semper dilexerat, / In ea decoranda sollicitus intentus, / Sacram supellectilem, aestimabilem multo, / Suae pietatis impulsus legavit. /*

*Arcam praetera admirabilem, pretiosam nimis, / In vere pium legatum donavit, / Sanctissimo sacramento, quando proponitur adorandum / In reclinatorium, ut cavet ipsemet testamento deservituram./*

*Indoles ejus eximia bonitas, clementia, beneficentia, / In publicis pariter et privatis elemosynis munificus; / Sermones habuit, libros et epistolas pastor scripsit, / In quibus eruditionem, juxta cognomen, pietatis sale condidit. / Quae legantur digna scribens, quae scribantur digna faciens. /*

*Hoc unum sufficit in hujusce funeris coronidem elogii, / Nobilissimae jam pridem domus de Sade de Mazan / Non episcopalem modo, quam aedificiis auxit et ornamentis / Sed et domum praefereus aegratantium pauperum / Istos haeredes suos solemni instituit testamento. /*

*Obiit anno Domini MDCCVII, XIII kalendas januarii, aetatis LXXV / episcopatus XLI.*

*Posuerunt ad perennem memoriam nosocomii curators N. D. V. F. /Dagard, D. Sebast. Lieutard coss. Primi, N. A. V. D. F. Lafon / rectores.*

\*

\* \*

**RÉSUMÉ**

Jean-Baptiste de Sade-Mazan, évêque de Cavaillon (1665-1707) succéda à son oncle Richard de Sade; grand oncle du «Divin marquis», sa famille était de bonne noblesse, mais récente et cliente des Barberini. Ses publications pastorales, les archives de son administration, le livre de raison du chanoine Jean-Gaspard de Grasse, son grand vicaire, documentent son règne. Obligé à une double fidélité à Rome et à Paris, il fut un prélat rigoriste, à la française, réformant son clergé (chanoines, curés, création d'un séminaire), accueillant des nouveaux ordres religieux, visitant son diocèse, supprimant *noëls* et traditions jugées «indécents». Il fit des travaux importants au palais épiscopal et à la cathédrale (chapelles, autels, faux-orgue, son cénotaphe baroque achevé en 1710). Comme co-seigneur de Cavaillon, il mécontenta ses diocésains en privatisant l'eau du Luberon, en choisissant seul le viguier de la ville et en privilégiant ses solidarités nobiliaires.

**ABSTRACT**

Jean-Baptiste de Sade-Mazan, Bishop of Cavaillon (1665-1707), succeeded to his uncle Richard de Sade. He was the great uncle of the «Divine marquis» and his family belonged to a respectable noble line, but of recent stock and a member of the Barberinis' clientele. His pastoral works, his administrative archives, and the book of reason written by his Vicar-General, Canon Jean-Gaspard de Grasse, form the documented record of his rule. Bound by a double loyalty to Rome and Paris, he was a rigorous, French-style prelate: he reformed his clergy (canons, priests, creation of seminary), welcomed in his diocese new religious orders, partook in parish visitations, and banned Christmas feasts and other traditions deemed «indecent». He ordered major building projects in the episcopal palace and the cathedral (chapels, altars, forgery-organ, a baroque cenotaph finished in 1710). As co-lord of Cavaillon, he alienated his parishioners by privatizing the waters flowing from the Luberon Mountains, single-handedly appointing the viguier of the city, and favouring his aristocratic connections.

